

autrement fort pour dominer vos lectures et vous les assimiler. « Il ne faut pas attacher le savoir à notre âme, disait Montaigne, il faut l'y incorporer. » (*Essais* I. 24). Nous compléterons cette pensée par une autre, d'un auteur contemporain : « Le plus beau et le plus efficace des livres n'est pas celui qu'exprime le texte, mais cet autre ensemble de pensées, bien autrement complètes, vivantes, originales, que chaque lecteur y ajoute, dès qu'il veut prendre la peine de réfléchir par lui-même. » Rien n'est plus vrai : mais encore faut-il savoir réfléchir par soi-même. Seules, les œuvres fortes y habituent. Celui qui se nourrit de journaux, de pamphlets à deux sous, de romans, de littérature facile, et qui s'en contente, expose son intelligence à se rouiller pour la vie. Le jour où il aura besoin d'elle, elle lui refusera ses services.

* *

4. Il est enfin une dernière manière de se livrer à la paresse en travaillant. Aucune n'est plus pernicieuse, car, par une fantasmagorie singulière, elle donne à un haut degré l'illusion d'un labeur véritable, et les moins dissipés s'y laissent prendre. Ce péril, c'est l'éparpillement.

1° L'esprit s'éparpille en « lisant trop. » Il y a dans les œuvres Sénèque, le moraliste latin, une lettre fort judicieuse, où il signale ce défaut à son ami Lucilius. — Il faut remarquer le bonheur des métaphores dont il use pour exprimer sa pensée. Voici la traduction :

« La lecture d'une foule d'auteurs, de volumes de toute espèce, accuse dans l'esprit du caprice et de l'inconsistance. Il faut s'arrêter à un certain choix d'écrivains, se nourrir de leurs œuvres, si l'on en veut tirer une substance qui s'attache fidèlement à l'esprit. Etre partout, c'est être nulle part. Une vie passée en voyage donne beaucoup d'hôtes et pas un ami. C'est ce qui arrive nécessairement à ces lecteurs, qui, sans commerce intime avec un écrivain de prédilection, parcourent légèrement et à la hâte tous les ouvrages. Les aliments ne profitent pas, s'ils n'entrent pas dans notre substance, quand ils sont rejetés aussitôt qu'on les a pris. Un arbre n'acquiert pas de la force, quand on le transpose souvent. Les choses les plus utiles ne peuvent pas l'être qu'en passant. La multitude des livres ne fait que dissiper l'esprit. Aussi, n'en pouvant lire autant que vous en pourrez avoir, n'en ayez qu'autant que vous en pourrez lire. — Mais, dites-vous, j'aime à parcourir tantôt l'un, tantôt l'autre. — C'est le propre d'un estomac